WORLD HEALTH ORGANIZATION

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ

NINETEENTH WORLD HEALTH ASSEMBLY

DIX-NEUVIEME ASSEMBLEE MONDIALE DE LA SANTE

A19/VR/15
20 May 1966
20 mai 1966

Provisional Verbatim Record	Compte rendu in extenso provisoire
FIFTEENTH PLENARY MEETING Friday, 20 May 1966 at 4 p.m. Palais des Nations Geneva	QUINZIEME SEANCE PLENIERE Vendredi 20 mai 1966 à 16 heures Palais des Nations Genève

President : Dr A. SAUTER (Switzerland)
Président : Dr A. SAUTER (Suisse)

Note : In this provisional record speeches in English or French are reproduced in the language used by the speaker; those delivered in another language are translated into English or French. The final record will be published in separate English, French, Russian and Spanish versions, each containing speeches in the original language or in translation.

Corrections to this provisional record should reach the Chief Editor, Official Records, World Health Organization, Avenue Appia, 1211 Geneva, Switzerland, before 11 July 1966.

Note : Le présent compte rendu provisoire reproduit dans la langue originale les discours prononcés en anglais ou en français; les discours prononcés dans une autre langue sont traduits en anglais ou en français. Le compte rendu définitif sera publié en quatre éditions distinctes (anglaise, française, espagnole et russe), chacune reproduisant les discours dans la langue originale ou en traduction suivant le cas.

Les rectifications au présent compte rendu provisoire doivent parvenir au Rédacteur en Chef, Actes officiels, Organisation mondiale de la Santé, Avenue Appia, 1211 Genève, Suisse, avant le 11 juillet 1966.

CONTENTS

Page

1. Closure of the session 3

SOMMAIRE

1. Clôture de la session 3

1. CLOSURE OF THE SESSION
CLOTURE DE LA SESSION

Le PRESIDENT : Mesdames et Messieurs, la séance est ouverte. Quelques délégations ont demandé à prendre la parole. Le premier orateur inscrit sur ma liste est le délégué du Sénégal, le Dr Bâ. Je le prie de bien vouloir venir à la tribune.

Le Dr BA (Sénégal) : Monsieur le Président, Messieurs les délégués, Mesdames, Messieurs, la clôture de nos assemblées est toujours un moment émouvant, qui marque, mieux que la chaleur des discussions dans les commissions techniques, combien les délégués sont attachés à cette organisation qui s'affirme chaque année comme un des symboles les plus vivants de la solidarité internationale et de la fraternité des peuples.

Monsieur le Président, l'honneur me revient cette année de m'adresser à vous au nom de l'ensemble des délégations africaines pour vous dire très simplement, mais très sincèrement, toute notre admiration pour votre haute compétence et votre grande maîtrise dans la direction de la Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé. Mais, mieux que ces brillantes qualités qui sont unaniment reconnues, ce que nous apprécions plus encore, c'est le souffle d'humanisme que vous avez insufflé à nos débats, un humanisme à la dimension des grands problèmes qui étaient posés, grâce auquel nous avons réussi facilement et comme fraternellement à contourner bien des obstacles et à résoudre des problèmes délicats du genre de ceux qui, très souvent encore, déchaînent des passions et aiguisent les contradictions.

La Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé marquera un tournant dans la vie d'une organisation arrivée à maturité. Au moment où dans un monde en pleine transformation les mythes s'écroulent et les illusions s'estompent, cette session sera pour nous tous une raison sérieuse d'espérer que la noble ambition des Nations Unies se réalisera grâce à la volonté lucide et au courage tranquille d'hommes tels que vous, grâce aussi au mouvement irréversible qui conduit tous les peuples du monde vers toujours plus de justice, toujours plus de liberté et toujours plus de bonheur.

Permettez-moi, Monsieur le Président, d'associer dans ces félicitations les autorités fédérales suisses ainsi que celles de Genève, qui n'ont ménagé aucun effort pour assurer un plein succès à l'inauguration du nouveau bâtiment de l'Organisation. Permettez-moi aussi de remercier et de féliciter les vice-présidents, les présidents des commissions principales et celui des discussions techniques, qui ont su vous seconder si brillamment, chacun dans son domaine.

Et vous, Monsieur le Directeur général, que vous dire encore qui ne soit une répétition d'éloges si souvent entendus et si éloquemment exprimés ? Parler de votre compétence devient d'une vulgaire banalité, et je me contenterai de vous souhaiter encore plus de force, encore plus de courage, pour maintenir sur sa lancée une organisation déjà lourde et qui gardera toujours la marque de votre haute personnalité. Parler de vous, c'est parler aussi de votre Secrétariat, de l'ensemble du personnel visible et invisible dont les talents ne cessent de soulever notre admiration. Veuillez transmettre à tous, avec nos félicitations, nos très sincères remerciements.

Honorables délégués, les échos du message du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies résonnent encore dans cette salle si chargée d'histoire. Si nous sommes unanimes à reconnaître les progrès de l'Organisation mondiale de la Santé, si nous sommes heureux de constater que la situation sanitaire dans le monde est en pleine transformation, c'est à vous que nous le devons, à vous qui n'hésitez pas à accepter les charges les plus lourdes, à examiner comme il convient, c'est-à-dire très objectivement, les problèmes les plus difficiles, et par-dessus tout grâce à votre volonté de dominer les égoïsmes nationaux et les antagonismes séculaires. En consacrant toute votre science et tous vos efforts au bonheur de l'homme, vous avez mérité de l'Organisation mondiale de la Santé.

Lentement mais sûrement un souffle nouveau anime nos assemblées, y apportant toujours plus de compréhension, toujours plus de tolérance, sans qu'à aucun moment la rigueur scientifique ne soit sacrifiée au sentimentalisme ou à la démagogie. Lentement mais sûrement, on s'habitue à examiner les problèmes de santé dans toute leur complexité, à considérer l'homme qui souffre dans sa totalité, et cela parce qu'il devient clair pour tous que les facteurs sanitaires et les autres facteurs du développement social et économique sont inséparables. Nous saluons cette révolution qui s'accomplit sous nos yeux et restons confiants dans l'avenir de la coopération internationale, qui saura réaliser un vieux rêve de l'humanité : le bonheur pour tous dans la liberté et la fraternité.

Honorables délégués, que vous dire encore sinon exprimer l'espoir que, grâce à vous tous, l'OMS continuera sa marche triomphale vers la réalisation de ses objectifs humanitaires. Permettez-moi toutefois de vous remercier tous et de vous féliciter très sincèrement pour la contribution positive que vous ne cessez d'apporter à la solution des problèmes sanitaires dans nos jeunes pays et veuillez transmettre à vos gouvernements et à vos peuples l'amitié sincère de l'Afrique en marche.

Le PRESIDENT : Merci, Dr Bâ. Je donne la parole au Dr Montalván, délégué de l'Equateur.

Le Dr MONTALVÁN (Equateur) (traduction de l'espagnol) : Monsieur le Président, Messieurs les délégués, Mesdames et Messieurs, si j'avais dû procéder à un examen de conscience avant d'accepter la flatteuse distinction que m'ont faite mes éminents collègues délégués des différents pays de la Région des Amériques, en m'invitant à monter en leur nom à cette tribune dans une circonstance aussi solennelle, je n'aurais pas hésité à me récuser car, comme vous le savez mieux que moi, nous comptons parmi les délégués américains des hommes d'un talent plus éminent, occupant de plus hautes fonctions ou représentant des pays plus grands et plus puissants, à qui aurait dû, en toute justice, revenir l'honneur de prendre la parole au nom de notre Région.

Je me suis demandé s'ils n'avaient pas été inspirés tout simplement par une considération d'ordre géographique. Vous savez en effet que mon pays, situé comme il l'est au milieu exact du monde et perché sur une cime des Andes, est en mesure, sinon de porter ses regards sur toutes les latitudes du continent, du moins de

percevoir plus facilement la vibration des sentiments de ses peuples, la rumeur de leurs aspirations, le grondement de leurs déceptions et l'écho harmonieux du grand courant d'amitié qui fait battre leurs coeurs.

Je me suis demandé ... mais cessons de nous interroger, car ni vous ni moi ne percerons jamais le secret de l'énigme que constitue ce choix surprenant. C'est que l'Amérique n'est pas seulement un continent, pas seulement un hémisphère, mais une région du monde où les diverses races se rejoignent, s'amalgament et se fondent en un ensemble de peuples qui, malgré la diversité de leurs stades de développement économique et culturel, ont acquis des caractéristiques communes d'enthousiasme et de générosité. Sans doute est-ce finalement ce qui explique que les délégués à cette Assemblée ont désigné le plus modeste d'entre eux pour les représenter le jour où arrive à son terme l'une des plus nobles réunions auxquelles participent les nations du monde animées du plus haut idéal de fraternité universelle.

En effet, si le monde contemporain a vu surgir de nombreuses institutions internationales dont l'objet est de rassembler tous les pays pour discuter d'affaires politiques, sociales ou économiques, et pour harmoniser des tendances ou des intérêts parfois antagoniques, dans nos Assemblées mondiales de la Santé, seul s'exprime un idéal, un intérêt commun : la santé universelle, puisque - nous l'avons déclaré chacun à son tour - nous voulons la santé des autres peuples tout autant que celle du nôtre, sachant que l'une ne va pas sans l'autre.

Bien sûr, si les sièges où nous prenons place sont les mêmes, nos regards ne sont pas tous fixés sur la même perspective. Ce n'est pas tant l'effet du milieu extérieur que celui de notre climat intime, fait de la vivante image de nos peuples,

de la conscience de leurs aspirations, de leurs craintes et de tout ce qui leur manque. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous doivent penser et parler non pas, comme dirait le poète : "les pieds dans la fange et le regard vers les étoiles", mais bien plutôt les pieds sur un tapis moelleux et le regard tourné vers les angoisses de ceux qui souffrent de la maladie, de la faim et de la misère. Mais nous trouvons à nos côtés ceux qui ont déjà parcouru les sentiers du progrès et qui ont franchi les étapes de la connaissance, du bien-être et de la prospérité. Il est à l'honneur de l'espèce humaine de voir comment ces hommes s'efforcent, avec une largesse parfois mal comprise, d'offrir le surplus de leur savoir et de leur puissance pour aider les autres, les faisant bénéficier de leur potentiel technique et économique. Parfois, on pourrait croire, à nous entendre discuter, que nous nous efforçons de conquérir quelque chose de haute lutte dans un combat avec ceux-là mêmes qui donnent et veulent donner plus encore. Ce serait une erreur; il n'y a pas de conflit : il s'agit simplement d'aspirations exprimées, réglementairement, en quatre langues au plus mais, sentimentalement, sur des tons et avec des résonances très diverses. Ce qui ressemble parfois à une dispute n'est que la diversité des timbres des instruments, violon, trompette, contrebasse et timbales, dont l'unisson finira par donner la symphonie que nos oreilles aiment à entendre et qui exprime ce qu'il y a de plus noble en chacun.

Ainsi, nous avons entendu nos collègues venus des jeunes pays africains revendiquer avec une sympathique véhémence la réalisation des conditions les plus élémentaires de la santé, alors que, riches de leurs trésors de culture et de prospérité, les représentants de la vieille Europe ou des Etats-Unis offraient avec une louable générosité l'aide de leur science, de leurs institutions et de leurs ressources

humaines et matérielles. Et, entre ces deux extrêmes, se situent tous les autres, qu'ils soient déjà avancés sur la voie du progrès, ou retenus par des péripéties passagères, ou aux prises avec des préjugés sociaux ou des croyances traditionnelles qui entravent encore leur marche vers la santé. Mais les uns et les autres sont animés du même idéal, de la volonté d'obtenir pour tous le même bien-être.

Cette année comme les précédentes, nous avons traité de divers problèmes qui ont mis en relief cet idéal commun, que soutient peut-être aussi cet égoïsme auquel n'échappent ni les hommes ni les nations. J'en veux pour exemple les campagnes d'éradication auxquelles l'Organisation mondiale de la Santé a attaché son nom. Qu'on vaccine tous les autres peuples, pour que nous n'ayons plus à dépenser d'argent à vacciner le nôtre - à supposer que nous ayons déjà éliminé la variole. Qu'on éradique le paludisme dans le pays voisin, pour que nos moustiques, parfaitement inoffensifs, n'aillent pas s'y contaminer. Que tous les autres se portent bien, pour qu'ils ne puissent nous communiquer leurs maladies. Que tous les autres jouissent d'un complet bien-être physique, mental et social, pour qu'ils ne viennent pas nous contester celui que nous nous sommes acquis ou que nous nous efforçons d'atteindre. Tout compte fait, n'est-ce pas là un bel idéal ? N'est-il pas digne d'être ajouté aux Béatitudes du Sermon sur la Montagne ?

Vous voudrez bien me pardonner, Mesdames et Messieurs, si, me laissant porter par les ailes de l'imagination, je me suis quelque peu écarté de ce que vous auriez voulu m'entendre dire en cette circonstance. Mon excuse est de penser que vous êtes sans doute las d'avoir entendu, tout au long de tant de séances, le ton aride de nos discussions quotidiennes et l'analyse prosaïque de nos activités. Néanmoins, je me sens obligé de retracer rapidement les épisodes marquants du voyage qui se termine aujourd'hui.

Je ne puis moins faire, pour commencer, que de rendre grâces au Ciel de nous avoir fait don d'un climat d'une douceur presque infaillible qui nous a permis de goûter l'atmosphère hospitalière de cette ville, symbole universel de la beauté, et de mener à bien nos travaux sous la sûre et ferme direction de notre éminent Président, aidé avec la plus haute compétence par les Présidents des commissions principales et des discussions techniques qui - grâce aussi à l'efficience jamais démentie du Directeur général et de tous ses collaborateurs - nous ont permis de nous acquitter d'un programme de travail qui a pu parfois nous paraître dépasser la limite de nos possibilités.

Il n'est pas question, bien entendu, que je résume ici tout le déroulement de cette Assemblée : vous ne le toléreriez pas. Cependant, je voudrais faire ressortir certains faits qui m'ont paru présenter une importance particulière dans la mesure où ils faisaient plus clairement apparaître l'esprit qui nous a guidés tout au long de ces débats.

Bien sûr, comme j'ai eu l'occasion de le dire personnellement voici peu, pour tous ceux d'entre nous qui ont déjà entendu et lu les Rapports annuels du Dr Marcolino Candau, notre éminent Directeur général, celui qu'il nous a présenté cette année, si excellent soit-il, n'a pas été une surprise, mais n'a fait que confirmer ce que nous savions de sa compétence et de ses talents. Mais, puisque je suis ici le porte-parole de la Région des Amériques, il me sera permis d'ajouter l'expression de la satisfaction particulière que nous ressentons à penser que ces éloges mérités vont à un citoyen d'un pays américain. A ce propos, il faut souligner que, même si ce que l'on appelle la "discussion générale", c'est-à-dire l'audition des commentaires qu'appelle de la part de chaque pays le Rapport du Directeur général,

pays les moins riches qui ont voté pour l'augmentation du budget, comme pour bien montrer que, quoi qu'il dût en coûter, ils préféraient voir s'élever le montant de leurs contributions plutôt que de rogner sur d'ambitieux programmes d'action sanitaire. Simultanément, d'autres pays plus puissants semblaient se désolidariser de ce mouvement, non pour épargner des ressources qu'ils déversent beaucoup plus largement dans des programmes bilatéraux, mais parce qu'ils considéraient, d'un point de vue technique, que les programmes envisagés ne pourraient peut-être pas être menés à bien avec l'ampleur que le budget laissait supposer.

Un incident, rien de plus, est venu assombrir nos réunions. Mais le ciel le plus beau se couvre parfois de nuages, les roses ont leurs épines et la joie même verse des larmes qui effacent la douleur. Fasse le Ciel que le souffle de la compréhension dissipe ces nuées et que la splendeur joyeuse du soleil de la liberté illumine les derniers recoins de la terre pour y faire mûrir le bien-être.

Je ne m'étendrai pas plus longtemps en analyses et en considérations que vous êtes las d'entendre, et ce d'autant moins qu'il vous reste encore à entendre des paroles plus éloquentes que les miennes. Pourtant, si insuffisante que soit ma voix pour parler au nom de la Région des Amériques avec la résonance et le brio qui correspondraient à sa grandeur et à son prestige dans le domaine de la culture et de la santé, je me suis efforcé de faire entendre des paroles pleines de sincérité pour vous faire savoir que les Amériques, unies depuis longtemps dans un désir commun d'assurer la santé à leurs peuples, apprécient ces réunions où elles trouvent l'écho de leurs propres aspirations.

Et maintenant qu'il me soit permis, au nom de toutes les délégations des pays de la Région des Amériques qui ont eu la grande satisfaction de participer à cette assemblée, d'exprimer notre profonde gratitude à la Ville, ainsi qu'à la République et Canton de Genève, qui nous ont comblés de leur généreuse hospitalité. J'adresse nos félicitations au Président de cette assemblée, qui a toujours su guider au mieux nos délibérations, aux Vice-Présidents qui ont eu l'occasion de le remplacer dans ces difficiles fonctions, aux Présidents, Vice-Présidents et Rapporteurs des commissions principales et des discussions techniques dont la compétence a reçu à juste titre les chaleureux applaudissements des commissions, au Directeur général, au Directeur général adjoint, aux Sous-Directeurs généraux et à tout le Secrétariat, en particulier à ceux qui ont interprété avec tant d'habileté nos interventions, et enfin à tous ceux qui nous ont apporté leur précieuse collaboration dans l'accomplissement de notre tâche.

Monsieur le Président, Messieurs les membres du Bureau, Messieurs les délégués, Mesdames et Messieurs, comme l'on dit ici : Santé !

Le PRESIDENT : Je vous remercie, Dr Montalván, et je donne la parole au Dr Haque, de la délégation du Pakistan.

Dr HAQUE (Pakistan): Mr President, distinguished delegates, ladies and gentlemen, it is a great pleasure and a great honour to express satisfaction, not only on my behalf and that of my delegation but also on behalf of the delegations of the Eastern Mediterranean Region, at the successful completion of the Nineteenth World Health Assembly.

It will be accepted by all those present that this Assembly maintained under your able guidance its traditional spirit of understanding and close co-operation, even when faced with divergent ideas and conflicting points of view, and in almost all cases succeeded in finding solutions that could be acceptable to all. No doubt, during the deliberations we had a fair share of heavy seas and strong winds but, thanks to your able seamanship, we were successful in delivering the goods at the right time and at the right harbour.

I would like to felicitate the three Vice-Presidents of the Assembly, and the Chairmen, Vice-Chairmen and Rapporteurs of the Committees for the great task performed by them. They assisted you admirably and shared your burdens most graciously.

It is a real pleasure for me to place on record the appreciation of my colleagues, as well as my own, for the excellent organization and facilities provided by the efficient secretariat under the able guidance of Dr Candau. The Director-General and his able deputies, assistants and regional directors have once again demonstrated through their invaluable contributions to the deliberations that the greatness of an organization is neither inherent in its name nor does it rest on its past achievements. The greatness is the cherished fruit of the devotion to duty of the men and women who serve it. It is something which has first to be attained and then be maintained through sustained hard work. We are indeed lucky to have a team of such devoted workers. I would like to convey to all the secretariat staff in general and the interpreters in particular our sincere appreciation of the contribution they have made in the smooth conduct of the Assembly and its Committees.

Fellow delegates, in this organization we have our own set of values and our code of ethics, which is something more precious to us than the Constitution of the Rules of Procedure. Let us all work to preserve it. Dear colleagues, your intervention in the debate has been a source of education to us all and I am sure will contribute greatly to the future planning of WHO programmes.

In conclusion, I wish all delegates a happy journey back home and wish them success in the achievement of their objectives to serve humanity to the best of their ability.

Le PRESIDENT : Merci, Dr Haque. La parole est au Dr Benyakhlef, délégué du Maroc.

Le Dr BENYAKHLEF (Maroc) : Monsieur le Président, permettez-moi de vous présenter au nom des délégations des pays de la Région européenne nos remerciements sincères et nos très vives félicitations pour la façon magistrale avec laquelle vous avez dirigé nos débats. L'Assemblée mondiale, en vous élisant à l'unanimité à sa présidence, savait par avance qu'un succès total allait couronner nos travaux. Nous devons ce succès, Monsieur le Président, d'abord à vos qualités personnelles, à votre compétence dans les questions de santé publique, et aussi à votre grande expérience au sein de notre organisation.

La Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé marquera certainement une date mémorable dans les annales de l'Organisation. C'est en effet au cours de cette Dix-Neuvième Assemblée que nous avons eu l'insigne privilège d'assister à l'inauguration de ce fier et audacieux bâtiment qui se dresse majestueusement dans le ciel

de Genève et qu'il est presque convenu maintenant d'appeler le "Palais de la Santé". Nous sommes fiers, Monsieur le Président, de notre Siège pour lequel votre pays a apporté une si généreuse et si efficace contribution. Qu'il me soit permis de saisir cette occasion pour vous prier d'être notre interprète auprès des autorités suisses pour leur exprimer toute notre reconnaissance et notre gratitude.

Au cours de la Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé, nous avons eu aussi l'insigne honneur de la visite du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies - U Thant - qui a bien voulu, par sa présence effective parmi nous, témoigner l'intérêt particulier qu'il porte à l'Organisation mondiale de la Santé.

Nous avons, au cours des débats, fait un très large tour d'horizon des principaux problèmes intéressant la santé du monde. Certes, nous n'avions pas la prétention de leur trouver à tous des solutions miraculeuses et immédiates, mais nous contribuons, grâce à une entraide mutuelle, à faire chaque jour un pas en avant et à soulager des misères.

Nous avons eu quelquefois des divergences d'opinion, mais nos débats ont toujours été empreints de la sérénité qui a toujours caractérisé notre organisation.

Permettez-moi, Monsieur le Président, d'associer à nos remerciements et à nos félicitations les deux Vice-Présidents, d'y associer également les présidents des commissions principales, ainsi que tous les membres du bureau qui vous ont secondé dans votre tâche et qui ont contribué au succès de la Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé. Permettez-moi, Monsieur le Président, de féliciter particulièrement le Directeur général, le Dr Candau, et tous ses collaborateurs pour leur remarquable

travail, la clarté de leurs rapports et l'oeuvre inlassable qu'ils mènent en faveur de la santé.

J'adresse mes compliments aussi aux représentants du Conseil exécutif à la Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé, le Président Evang et le Dr Watt, pour la qualité des rapports qu'ils nous ont présentés. Il m'est particulièrement agréable de saisir cette occasion pour renouveler au Dr Evang nos félicitations pour le choix qui a été fait en lui pour l'attribution de la Médaille et du Prix Léon Bernard, et lui dire combien notre Région est fière de ce choix.

Je ne voudrais pas omettre d'associer à nos remerciements et à nos félicitations tous ceux qui ont contribué au succès final de cette assemblée, je veux mentionner les interprètes qui nous ont permis de nous comprendre, les traducteurs, les secrétaires et tout le personnel de l'Organisation mondiale de la Santé, qui ont souvent passé des nuits blanches pour nous permettre d'avoir des documents sans aucun retard.

Je voudrais souhaiter à tous les délégués un bon retour dans leur foyer et formuler l'espoir de les retrouver ici au cours de la Vingtième Assemblée mondiale de la Santé.

Le PRESIDENT : Merci, Dr Benyakhlef. La parole est au Dr Perera, délégué de Ceylan.

Dr PERERA (Ceylon) : Mr President, distinguished fellow delegates, ladies and gentlemen, we have come to the end of the Nineteenth World Health Assembly and now the time has come to bid goodbye. During the last three weeks we worked hard but we thoroughly enjoyed doing so because there prevailed throughout the discussions the spirit of mutual understanding, goodwill and co-operation.

I take this opportunity on behalf of my fellow delegates from the South-East Asia Region to thank you, Mr President, very warmly for conducting the proceedings of this august Assembly in such an admirable manner. I would also wish to thank the three Vice-Presidents for the able assistance they rendered to the President and the Assembly. I would wish also to refer to the Chairmen of the two main Committees, Sir William Refshauge, Chairman of the Committee on Administration, Finance and Legal Matters and Dr A. Nabulsi of the Committee on Programme and Budget, the Vice-Chairmen, the Rapporteurs and the respective secretariats who have performed an excellent job of work to bring these proceedings to a successful conclusion on schedule.

In the two Committees we discussed numerous subjects of tremendous importance to our fellow human beings and the standard of discussion was of a high order. This was made possible because of the excellent reports submitted by the Director-General, Dr Candau, to whom we owe a deep debt of gratitude.

To the Regional Director for South-East Asia, Dr Mani, we in the Region wish to express our thanks for the kind co-operation and understanding he has always shown in the many problems we face in our efforts to achieve the desired goals in the promotion of the health of our peoples. I would also wish sincerely to thank all members of the WHO staff who have been kind and courteous at all times.

We have had the opportunity of meeting colleagues from all parts of the world, of exchanging ideas of mutual interest, and we carry away happy memories of these associations. Finally, I wish all my fellow delegates bon voyage and au revoir.

Le PRESIDENT: Merci, Dr Perera. La parole est à M. Saito, délégué du Japon.

Mr SAITO (Japan): Mr President, honourable delegates, ladies and gentlemen, on behalf of the countries of the Western Pacific Region, possibly the farthest away from Geneva, I have the honour to extend to you, Sir, to the Vice-Presidents and to the Chairmen and officers of the two main Committees our warmest congratulations and sincere thanks for the most able and impartial leadership with which the Assembly has been guided.

Mr President, we are about to close the annual meeting of the World Health Assembly with fruitful results of our work behind us, and this we owe to the devotion, patience and efforts shown by all of you in the conduct of the various discussions. It is my honour also to express our deep gratitude and appreciation to the Director-General and his staff, the interpreters, documents officers and many others for the hard work and efficiency with which they have assisted this Assembly. Finally, Mr President, I have the honour to state how happy we have all been with the hospitality and cordiality extended to us again this year by the people and authorities of Geneva and the Confederation.

The Nineteenth World Health Assembly has set another landmark in the history of the Organization with the inauguration of the new headquarters building and with new and important projects added to its already extensive work. I hope, and I am confident, that in the future too WHO will continue to grow in wisdom and capacity for its momentous tasks in meeting the health needs of the world and in making the world a better and happier place for all peoples.

Le PRESIDENT : Merci, M. Saito. La parole est au Dr Plojhar, délégué de la Tchécoslovaquie.

Le Dr PLOJHAR (Tchécoslovaquie) : Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, au moment de la clôture de la Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé, permettez-moi de remercier de tout mon coeur vous-même, Monsieur le Dr Sauter, notre Président distingué, Messieurs les Vice-Présidents de l'Assemblée, Monsieur le Directeur général et tous ses collaborateurs, pour leur travail éminent.

Ce que nous avons achevé ici, les résolutions que nous avons adoptées, tout cela est très important pour le progrès de la santé du monde. Nous sommes aussi très reconnaissants au Gouvernement fédéral suisse, au Gouvernement de la République et Canton de Genève et aux autorités de la Ville de Genève pour l'agréable milieu de travail qu'ils ménagent à notre assemblée.

Notre activité a été caractérisée par l'esprit de compréhension et de concorde. Nous espérons de tout notre coeur que, dans les années à venir, cet esprit de collaboration amicale dominera tout notre effort, dirigé vers la solution des sérieux problèmes que pose la santé des peuples de notre globe.

Permettez-moi enfin de vous souhaiter à tous beaucoup de succès dans votre travail. Au revoir, à l'année prochaine !

Le PRESIDENT : Merci, Dr Plojhar.

Messieurs les délégués, Mesdames, Messieurs, au moment où nos travaux touchent à leur fin, une constatation s'impose une fois de plus : bien que nos assemblées se suivent à un rythme rapide, chacune d'elles est beaucoup plus qu'une conférence

annuelle pendant laquelle ne sont traitées que des affaires de pure routine. Au cours de l'histoire de notre organisation, il est un fait que chaque Assemblée peut être considérée comme un jalon vers le but que la Constitution nous assigne. Ainsi, la Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé, elle aussi, s'est caractérisée comme les précédentes par certains événements qui auront certainement une influence importante pour l'avenir de l'Organisation.

Je ne peux pas ici passer en revue, même très brièvement, les nombreuses décisions auxquelles vos débats ont abouti, mais seulement essayer de souligner un certain nombre de points qui, à mon avis, sont la marque de la vitalité et de la vigueur sans cesse renouvelées de l'Organisation mondiale de la Santé.

Tout d'abord, l'inauguration du nouveau Siège marque la fin d'une étape difficile au cours de laquelle le travail de l'Organisation a souffert des conditions de logement de plus en plus précaires qui causaient au Secrétariat tout entier des pertes de temps et lui coûtaient des efforts qui pourront être désormais voués à un travail encore plus constructif et productif.

Pour tous ceux qui ont visité le nouveau bâtiment, le nom de l'OMS restera, à l'avenir, associé à la vision de ce magnifique palais de la santé, bâtiment imposant à la fois par la conception moderne de sa construction, et par la sobriété et la simplicité de ses aménagements. Cette simplicité qui caractérise l'intérieur des bureaux et des halls est très heureusement agrémentée par les magnifiques présents par lesquels les Etats Membres ont voulu affirmer que le Palais de l'OMS est bien leur bâtiment.

Par ailleurs, l'Assemblée a décidé d'élargir le champ d'action de l'Organisation, d'une part, en décidant d'intensifier la lutte contre la variole dont l'éradication est maintenant clairement définie, et d'autre part, en donnant la possibilité à l'Organisation de s'engager à fond dans le domaine de la recherche épidémiologique et celui de la science des communications appliquée aux problèmes de santé.

L'Assemblée a donc décidé d'éliminer une maladie qui, dans le passé, a été un des fléaux de l'humanité, qui en est encore affligée. Fléau qui, nous en sommes persuadés, peut et doit être vaincu par les moyens techniques dont nous disposons aujourd'hui. Un autre programme engage l'Organisation dans une activité qui doit lui permettre d'obtenir les connaissances approfondies indispensables pour affronter et maîtriser les maladies qui sont les principales causes d'incapacité et de mortalité dans un nombre toujours croissant de pays.

A première vue, cette stratégie qui, au lieu de respecter le principe de la concentration de tous les moyens vers un seul but, s'attaque en même temps à des problèmes différents, pourrait peut-être prêter à critique. Mais il n'y a, en fait, pas de choix véritable possible; ces deux activités sont le résultat de longs travaux de préparation du Directeur général et du Conseil exécutif, et le moment d'agir est incontestablement venu. Ceci d'ailleurs n'a été contesté par personne au moment des discussions. De même, il est incontestable que c'est à l'OMS que revient ici le rôle de coordonnateur de ces activités.

Mais la double tâche ainsi entreprise, à savoir la mobilisation de tous les moyens techniques dont nous disposons pour l'éradication de certaines maladies et la coordination, à l'échelle mondiale, de la recherche concernant des maladies pour

lesquelles nos connaissances sont insuffisantes, exige des moyens financiers considérables. Les divergences d'opinion qui se sont élevées au cours de l'Assemblée ne concernaient pas les buts à atteindre mais seulement l'importance des fonds que les pays Membres croyaient pouvoir investir chaque année pour l'accomplissement de ces tâches.

Il existe nécessairement un conflit entre l'ampleur des buts que se fixe l'Organisation et la nécessité de limiter la participation financière des Etats Membres. C'est un dilemme devant lequel l'Assemblée se trouvera toujours placée. Je désire cependant émettre une note d'optimisme à ce propos. Lors de la discussion du budget, question toujours épineuse, j'ai été très réconforté par la bonne volonté de tous dans la recherche d'un accord acceptable pour tous. Cette bonne volonté s'est aussi manifestée ailleurs malgré les divergences d'opinion inévitables. Je tiens à féliciter les membres de l'Assemblée pour la dignité de leurs interventions. C'est l'attitude constructive, associée à la tolérance, qui donne les meilleures garanties pour l'avenir de l'Organisation mondiale de la Santé. C'est une condition indispensable à l'existence même de notre organisation, qui tend vers l'universalité, si elle veut parvenir à des résultats concrets et durables. Je ne veux citer comme autre exemple que la compréhension mutuelle qui a caractérisé cette année les élections au Conseil exécutif.

Les activités nouvelles que nous avons décidé d'entreprendre nous amènent à nous interroger à nouveau sur le rôle joué par la coopération internationale dans le domaine de la santé. L'extension des activités de l'OMS semble de plus en plus confirmer son rôle coordonnateur et directeur. Mais on peut se demander quelles en sont exactement les répercussions sur les activités sanitaires nationales.

En effet, plusieurs des programmes, qui doivent être considérés parmi les plus importants, ne peuvent être menés à bien sans une étroite coopération de tous les pays. La lutte contre une épidémie de variole pose un problème qu'il est souvent possible de résoudre dans le cadre national; mais l'éradication de cette maladie exige un effort commun ayant une direction internationale. Cet effort commun exerce une influence directe sur l'activité des services de santé des pays où la maladie persiste. Et c'est ainsi que se pose le problème de l'interférence d'une activité spécifique entreprise dans le cadre d'un programme international avec toutes les autres activités en cours sur le plan national, ce qui ne manque pas d'avoir des répercussions financières souvent importantes.

Certes, dans les pays Membres, l'Organisation ne peut ni ne doit se substituer aux services de santé publique ni assumer les responsabilités qui leur incombent. Mais la collaboration internationale exerce sur l'activité de ces services une influence, que nous voulons stimulante, en mettant en évidence les problèmes communs aux pays, en permettant leur examen approfondi par des experts compétents et en facilitant leur solution par tous les moyens dont dispose l'assistance multilatérale. L'oeuvre accomplie en commun donne des impulsions nouvelles, provoque automatiquement une autocritique des dirigeants des services de santé vis-à-vis de leur propre rôle et les guide en leur fournissant des possibilités de comparaison avec les autres pays.

Le rapport périodique sur l'état sanitaire dans le monde, le Rapport annuel du Directeur général sur l'activité de l'OMS, les commentaires des délégations lors de la discussion générale, ainsi que l'étude que nous faisons chaque année du projet de programme et de budget, nous donnent une image frappante de l'immense activité qui se

poursuit dans le monde dans le but d'améliorer la santé des populations. Mais en même temps ils nous donnent une vue d'ensemble de tous les besoins qui persistent et qui devront être satisfaits aussitôt que possible. Ces besoins nous apparaissent comme primordiaux, mais l'administrateur sanitaire sait bien que les peuples en voie de développement ont d'autres besoins dans tous les domaines, économique ou social. Ainsi que le soulignait le Secrétaire général U Thant lorsqu'il est venu nous apporter lui-même le message de l'Organisation des Nations Unies, il y a une complète interdépendance entre les différents facteurs qui contribuent à l'avancement de tous les pays.

Le déroulement de cette assemblée nous a prouvé que le temps dont nous disposons ne nous permet guère d'arriver à bout d'un ordre du jour très important sans bousculer quelque peu le cours des travaux et ... sans séances de nuit. Je pense qu'il sera nécessaire d'étudier les moyens permettant de faire face à cette situation au cours des prochaines Assemblées.

Au terme de cette session, je remercie les Vice-Présidents de l'Assemblée, les présidents, les vice-présidents et les rapporteurs des commissions principales qui ont eu à assumer de lourdes responsabilités et qui ont accompli leurs devoirs avec beaucoup de compétence, d'objectivité et d'amabilité.

Nos remerciements s'étendent au Président général des discussions techniques et aux présidents des groupes qui ont dirigé la discussion de 183 participants sur un thème aux aspects aussi variés qu'importants.

Le succès de cette assemblée a sans nul doute été grandement facilité par le travail préparatoire que le Conseil exécutif a accompli sous la direction de son éminent Président, le Dr Karl Evang, à qui nous avons eu l'agréable devoir de remettre cette année le Prix Léon Bernard. Je tiens également à remercier le Dr James Watt qui, lui aussi, représentait le Conseil exécutif à cette assemblée.

A chaque Assemblée, le Directeur général et ses collaborateurs se voient chargés d'une tâche administrative et technique de plus en plus difficile. Une fois de plus, l'Assemblée mondiale de la Santé nous a prouvé la compétence du Directeur général, son réalisme sur le plan technique et son dévouement inlassable au service de la grande cause que sert l'Organisation. Grâce à ses qualités et à celles de son personnel, les problèmes ont été résolus à temps et à la satisfaction de tous.

Nos remerciements vont aussi au Directeur général adjoint, le Dr Dorolle, dont nous connaissons tous les mérites et la part importante qu'il prend à la bonne marche de l'Organisation, aux Sous-Directeurs généraux, aux Directeurs régionaux et à tous leurs collaborateurs qui, visibles ou invisibles, assurent le bon fonctionnement de l'appareil compliqué et impressionnant désigné si modestement sous le nom de Secrétariat de l'Assemblée.

Nos remerciements vont aussi aux interprètes, presque invisibles mais toujours présents, et pour qui nous avons la plus grande admiration.

Je ne saurais oublier l'appui précieux que nous avons reçu des représentants de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées ainsi que d'un grand nombre d'organisations non gouvernementales dont l'assiduité à nos débats manifeste bien l'intérêt qu'elles portent à notre action.

Mes chers collègues, c'est enfin vers vous que vont mes sincères remerciements pour l'amabilité et la courtoisie que vous m'avez si unanimement manifestées dans l'exercice de mes fonctions de Président.

Encore une fois, je tiens à vous dire en terminant combien j'ai été heureux en constatant que, malgré les inévitables divergences d'opinions sur certains sujets, les décisions prises par l'Assemblée ont été acceptées dans un esprit de cordialité et de coopération remarquable. L'Assemblée a décidé de tenir sa prochaine session de nouveau en Suisse; il me reste l'agréable devoir de vous dire "au revoir" et à l'année prochaine et de vous souhaiter un bon voyage de retour dans vos pays où vous attendent des tâches nombreuses.

Mesdames, Messieurs, je déclare close la Dix-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé.

The session rose at 5 p.m.
La session est close à 17 h.